

**Didier Demazière, Nadya Araujo Guimarães, Helena Hirata, Kurumi Sugita Être chômeur à Paris, São Paulo, Tokyo**

Manuella Roupnel-Fuentes

► **To cite this version:**

Manuella Roupnel-Fuentes. Didier Demazière, Nadya Araujo Guimarães, Helena Hirata, Kurumi Sugita Être chômeur à Paris, São Paulo, Tokyo . Note de lecture de: Être chômeur à Paris, São Paulo, Tokyo: une méthode de comparaison in.. 2016, pp.214-217. <10.3917/tgs.035.0214>. <hal-01644795>

**HAL Id: hal-01644795**

**<https://hal-univ-rennes2.archives-ouvertes.fr/hal-01644795>**

Submitted on 22 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DIDIER DEMAZIÈRE, NADYA ARAUJO GUIMARÃES, HELENA HIRATA ET KURUMI SUGITA, *ÊTRE CHÔMEUR À PARIS, SÃO PAULO, TOKYO*. LES PRESSES DE SCIENCES PO, PARIS, 2013, 351 PAGES

Manuella Roupnel-Fuentes

La Découverte | « Travail, genre et sociétés »

2016/1 n° 35 | pages 214 à 217

ISSN 1294-6303

ISBN 9782707189493

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2016-1-page-214.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Manuella Roupnel-Fuentes, « Didier Demazière, Nadya Araujo Guimarães, Helena Hirata et Kurumi Sugita, *Être chômeur à Paris, São Paulo, Tokyo*. Les Presses de Sciences Po, Paris, 2013, 351 pages », *Travail, genre et sociétés* 2016/1 (n° 35), p. 214-217.

DOI 10.3917/tgs.035.0214  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

**Didier Demazière, Nadya Araujo  
Guimarães, Helena Hirata et Kurumi  
Sugita**

***Être chômeur à Paris, São Paulo,  
Tokyo***

Les Presses de Sciences Po, Paris, 2013, 351 pages

**A**vec *Être chômeur à Paris, São Paulo, Tokyo*, Didier Demazière, Nadya Araujo Guimarães, Helena Hirata et Kurumi Sugita signent un ouvrage dense et original. Débutée en 2001, cette entreprise scientifique de vaste ampleur interroge les manières de vivre et de percevoir le chômage en s'appuyant sur un corpus de près de deux cents entretiens recueillis dans trois aires métropolitaines (soixante-treize en région parisienne, cinquante-sept dans la région de São Paulo et soixante-neuf dans celle de Tokyo).

Si les enquêtes statistiques internationales sur le chômage abondent, une comparaison « par le haut » des « mondes vécus » est beaucoup plus rare. Suivant une « approche comparative compréhensive » (chapitre I) pour saisir conjointement les deux dimensions de la profondeur des discours et de l'étendue des significations données par les chômeurs, les quatre chercheurs parviennent à faire émerger des sortes d'invariants anthropologiques qui traversent les territoires étudiés et à construire une typologie des expériences nationales du chômage.

Pour sélectionner ces trois espaces géographiques, les auteurs ne se sont pas adossés à une typologie de modèles nationaux<sup>1</sup> mais ont privilégié, et on peut le comprendre, l'accès à des terrains avec lesquels ils entretiennent une proximité géographique et cognitive. De par leur régime politique, économique et social, ces trois aires d'enquête ont toutes en commun de connaître la réalité du chômage. Mais on voit bien transparaître de grandes différences sociales, normatives et culturelles influençant fortement l'expérience vécue de celui-ci et la place qu'il occupe dans les représentations sociales et les préoccupations gouvernementales. Dans le chapitre II, « La condition du chômeur en contexte », les auteurs s'attachent à rappeler les environnements historiques, juridiques et institutionnels de prise en charge du chômage dans chacune des sociétés. Ceux-ci sont d'ailleurs bien distincts en fonction des pays. En France, la forme d'emploi érigée en norme est celle du CDI. Le poids de l'institutionnalisation du chômage y est tout à fait prégnant et ancien. Si l'individu qui a perdu son emploi est en droit de demander une indemnité, des aides, une couverture sociale qui engage la responsabilité de l'État, il a aussi comme devoir de tout mettre en œuvre pour se réinsérer. Au contraire, au Brésil, l'intervention étatique est faible et assez nouvelle dans l'histoire du pays. Aussi, perte d'emploi y signifie très

<sup>1</sup> On pense ici assez spontanément à la typologie initiée par Gosta Esping-Andersen (1999) dans *Les trois mondes de l'Etat-Providence*, Paris, PUF. Également, Serge Paugam et Duncan Gallie (2000) s'appuient pour leur étude européenne du chômage sur l'analyse de grandes institutions que sont la protection sociale, la famille et le marché du travail (*Welfare Regimes and the Experience of Unemployment in Europe*, Oxford, Oxford University Press).

généralement perte de revenus. Le chômage (« *desemprego* ») conduit alors à recourir massivement et systématiquement aux activités informelles, aux petits boulots (« *becos* ») et à l'entraide de proche en proche qui tend à « occulter le chômage » (p. 65). Au Japon, la norme de l'emploi à vie (« *shūshinkoyō* ») a été instituée par les grandes entreprises qui garantissaient à leurs employés de réaliser l'ensemble de leur carrière professionnelle en leur sein. Perdre son emploi veut dire perdre son statut. Comme au Brésil, l'État japonais n'intervient que très peu dans la prise en charge du chômage. Mais, comme dans le cas français, l'injonction au retour à l'emploi sous des formes variées, typiques comme atypiques, est forte. Mais alors que les politiques d'emploi françaises privilégient une logique d'accompagnement, prévaut au Japon une logique de placement (primes d'incitation au retour à l'emploi, etc.).

Au niveau méthodologique, les auteurs se dotent d'une représentation graphique (« analyse géométrique des données » p. 305) qui rappelle l'analyse factorielle pour les variables ou les modalités de données quantitatives. Sont projetés de façon spatialisée les entretiens, identifiés par le pseudonyme des interviewés, dans le but de donner à voir leur proximité ou leur éloignement par rapport à certains pôles de signification. Mais la technique qui a présidé à la projection des points dans le plan et le fait de réduire toute la richesse discursive de chaque entretien à un seul et même point posent toutefois question. Par ailleurs, il est intéressant de relever que, tout comme les résultats recueillis varient d'un contexte métropolitain à un autre, les modes d'accès et les conditions de passation de ces entretiens varient également du fait même du statut de l'entretien en face à face, dont les Français sont bien plus coutumiers que les Japonais et le Brésiliens. Les contextes nationaux ont bien sûr amené les chercheurs à adapter les instruments de l'enquête.

Dans le troisième chapitre, intitulé « Des chômeurs dans la comparaison », les auteurs vont repérer des « conceptions » communes du chômage qui traversent chacun des trois contextes métropolitains étudiés. Cette lecture transnationale leur permet de discerner trois « pôles attracteurs » de significations, identifiés sous les termes de : Compétition, Découragement et Débrouillardise. Pour chacun de ces idéaux types, sont mobilisés trois entretiens issus de chacun des trois terrains d'enquête (français, brésilien, japonais).

Le chômage comme Compétition se définit par la projection claire dans l'emploi et dans une carrière bien identifiée. La volonté de maîtriser son destin est souvent évoquée par ces chômeurs jeunes et la mobilisation dans l'activité de recherche d'emploi rappelle le « chômage investissement » repéré par Dominique Schnapper chez les cadres au chômage<sup>2</sup>. Pour Céline, la trentaine, le chômage est un passage ou une étape dans une trajectoire professionnelle.

Alors que, dans le cas précédent, les chômeurs définissent des perspectives d'avenir, le cas du chômage Découragement est caractérisé par l'absence de futur. Comme dans le cas du « chômage total »

<sup>2</sup> Dominique Schnapper, 1994, *L'épreuve du chômage*, Paris, Gallimard.

[Schnapper, 1994], le sentiment d'éviction, d'enfermement et d'impuissance est prégnant et rejaillit sur les autres facettes de la vie. Quand l'identité personnelle est adossée à l'identité de travail, la perte d'emploi est alors vécue comme une petite mort sociale. Ceci est particulièrement vrai pour les chômeurs âgés comme José, le brésilien, la cinquantaine passée, qui déclare : « Il y a des moments où on voudrait mourir ». La rupture avec l'emploi peut aussi entrer en résonance avec d'autres ruptures biographiques ou professionnelles (licenciement, problème de santé, perte d'un proche, etc.).

Dans le chômage Débrouillardise, l'absence d'emploi se trouve assez bien compensée par des activités de substitution. Mais, si, dans le « chômage inversé » repéré par Dominique Schnapper, ces activités sont le plus souvent choisies et le fruit d'une passion notamment artistique, ici ces activités sont beaucoup plus subies et dictées par la nécessité. Le terme de débrouille peut toutefois recouvrir des acceptions différentes selon les contextes nationaux : chez le jeune français Fabien, il est constitué de bricole ou d'occupation, pour la mère brésilienne, Astrud, il correspond à une nécessité alimentaire.

Alors que, dans leur troisième chapitre, les auteurs avaient eu recours à une technique d'agrégation autour « d'unités-noyaux », le chapitre IV « Les significations du chômage » cherche à étendre le champ des significations aux variations possibles autour de ces trois modèles repérés. À l'intersection de ces trois pôles, les auteurs discernent trois « catégories frontières » (p. 181) : le projet professionnel, les occupations alternatives ou la recherche d'emploi qui fournissent une gradation à ces « catégories frontières ». Les auteurs interrogent donc l'universalité de certains comportements mais aussi leurs déclinaisons possibles en fonction des contextes sociétaux.

Concentrés jusqu'alors sur les convergences entre les expériences nationales du chômage, les auteurs vont chercher dans les chapitres suivants à faire émerger des différences dans les expériences vécues entre « pays ». Cette analyse « inter-nationale », en se focalisant sur les dissemblances, permet de caractériser les expériences nationales du chômage et de mettre en lumière des spécificités culturelles, notamment françaises. Les entretiens avec les chômeurs parisiens révèlent combien l'orientation vers l'emploi formel est prononcée en France où le chômage est un chômage encadré. À la différence du Japon, la norme de la recherche d'emploi en France y est plus externalisée, c'est-à-dire soutenue par un accompagnement spécialisé et formalisé (p. 215)<sup>3</sup>.

Le cas brésilien se caractérise par une faible institutionnalisation et par une généralisation des situations de « débrouillardise organisée ». Les activités informelles, notamment les petits boulots et l'entraide sont fortement mobilisatrices pour l'individu et son entourage familial ou de voisinage. « La débrouillardise n'est pas une expérience clandestine honteuse ou déviante, elle est collective, partagée et organisée » (p. 237). Le chômage au Brésil, à São Paulo, est « socialisé » au

<sup>3</sup> Même l'inactivité en France prend des formes institutionnalisées (retraites, invalidité) ou socialement admises (militantisme, charges familiales, etc.).

sens où, pour une grande part, l'absence d'emploi est intégrée dans le fonctionnement même de la vie sociale.

Le chômage à Tokyo est vécu comme une épreuve personnelle et solitaire dont la responsabilité incombe à l'individu. La norme de la recherche est internalisée, c'est-à-dire que c'est l'individu seul qui porte la charge de sa recherche d'emploi, du nombre de démarches effectuées et de la prospection d'entreprises. Contrairement à l'exemple brésilien, le réseau social n'est pas mobilisé. Pour les femmes, le repli sur des tâches éducatives, domestiques, familiales, est considéré comme des alternatives aux situations de chômage (p. 256). Cette « hypernormativité » conduit l'individu à s'interroger sur sa propre responsabilité dans le dénouement de sa situation (p. 260). Le chômage peut prendre des formes extrêmes : punitions, comportements agressifs (p. 259).

Dans le chapitre VI, les auteurs mettent à l'épreuve leurs catégories d'analyse en les confrontant à quatre catégories sociales : les ouvriers, les jeunes, les mères et les cadres. Les groupes des ouvriers et cadres permettent de saisir les différences de stratification professionnelle, celui des mères aide à saisir la division sexuelle des rôles familiaux, celui des jeunes le rôle du cycle de vie. Malgré quelques variations inter-nationales, les différents groupes sociaux se trouvent assez bien situés dans les modèles définis.

Les cadres sont situés dans le pôle de la compétition et de la recherche d'emploi. Les ressources professionnelles et relationnelles possédées permettent de nourrir plus activement leur recherche d'emploi ou, du moins, des occupations alternatives. Les jeunes sont très investis dans la recherche d'emploi, notamment les jeunes japonais, mais aussi dans l'informalité qui les aide à alimenter des projets personnels. Ceci leur permet de mettre à distance l'inactivité et le découragement ; le découragement qui est le risque encouru par les ouvriers. Le pôle de l'inactivité est un pôle fortement attractif pour les mères parisiennes et japonaises en raison de leur « attirance » pour les tâches domestiques ou familiales ; les mères brésiliennes sont, elles, plus souvent orientées vers la débrouillardise.

Avec force exemples et au travers de différents niveaux d'analyse, cette étude comparative des expériences biographiques des sans-emploi à Paris, São Paulo et Tokyo vient confirmer le caractère mouvant, fluctuant du chômage et clairement dépendant des cadres nationaux. Le tour de force de ce travail est de démontrer l'importance, trop souvent négligée, de prendre en compte la dimension géo-culturelle, pour attester de la nature socialement construite du chômage.

*Manuella Roupnel-Fuentes*  
Université d'Angers – ESO